

MAUDIT SORT!...

Quelle sacrée garce d'invention que celle du tirage au sort!

Nom de dieu, si les fistons avaient le nez creux, ils feraient tout le contraire de ce qu'on leur ordonne.

Et au lieu de tirer un numéro,

Ils tireraient à cul!

Ça serait bougrement plus rupinskoff, mille bombes.

Hélas, les jeunes gas de la classe ne sont pas assez délurés!

Ils tétaient encore que déjà on leur bourrait la cafetière d'une chiée de ragougnasses patrouillardes. Aussi, qu'est-il arrivé? En grandissant il leur a poussé dans le ciboulot une couche de moisissure tellement épaisse qu'aujourd'hui elle les empêche de raisonner juste.

Y a une chose: ils ne vont plus à l'église.

C'est un progrès, nom de dieu!

Mais la belle jambe que ça leur fait, si au lieu d'adorer le dieu des crétins, ils se foutent à genoux devant l'idole patrouillarde.

Le dieu des crétins prêche la résignation du populo devant les riches, l'obéissance aux ratichons, et promet le paradis après la crevaision.

Le dieu patrie serine aussi la résignation, l'obéissance aux galonnés, et promet «l'honneur» aux couillons qui iront fumer de leurs carcasses les champs de bataille.

«Honneur... Paradis...» C'est du même tabac, nom de dieu!

Pour ce qui est de bibi, je céderais facilement l'un et l'autre pour une paire de ripatons et un litre de piccolo.

Malheureusement, les gas ne sont pas encore assez marioles pour en dire autant!

Ils se figurent que c'est arrivé, et quand ils parlent de la «pouâtrie», on dirait qu'ils ont trois livres de bouillie dans le bec.

Pauvres jobards, ils ne voient pas qu'ils sont les dindons de la farce!

La religion patrouillarde n'a qu'un but: embobiner les fistons, et sous prétexte de défendre les frontières, leur faire monter le sang aux yeux: alors, ils voient trouble et se lancent comme des enragés, le flingot en avant, sur les prolos révoltés.

C'est si vrai, nom de dieu, que la seule raison qui empêche le populo de faire de la rouspétance, c'est justement le trac des culottes rouges. S'il ne bouge pas plus que des marionnettes en pain d'épice forgé, c'est qu'il se sent asticoté dans les fesses par la pointe des bayonnettes.

Qu'aujourd'hui, pour demain, on ait la certitude que les troubades prendront leur fusil par le bout du canon pour écrabouiller à coups de crosse le képi des galonnards.

Et ça ne fera pas un pli, mille bombes!

Y aura un grabuge faramineux!

D'autant plus faramineux qu'il n'aura ni fin ni cesse, jusqu'à ce que la garce de Société actuelle ait été foutue en purée.

Cré pétard du diable, voilà que je perds de vue mon idoche du commencement!

Si j'ai parlé des conscrits, c'était pour prouver que le tirage au sort est un truc abominable, inventé par les bourgeois pour entretenir la férocité dans le populo.

Et pour souffler dessus et la réveiller quand elle s'éteint.

Des preuves?

Mille bombes, on les remue à la pelle! Les bons bougres n'ont qu'à rappeler leurs souvenirs: quel est celui d'entre-nous qui n'a pas (sinon pris part directement), du moins reluqué une bonne douzaine de batteries entre conscrits?

On me répondra que les bons bougres avaient le nez sale... Je veux bien! Seulement, on voudra bien admettre qu'ils n'en étaient pas à leur première soulographie, - tandis qu'ils en étaient peut-être à leur première querelle.

D'où la conclusion: que les batteries découlent du tirage au sort.

A la ville, c'est ceux d'un quartier qui cherchent pouille à ceux du quartier voisin;

A la campluche, c'est de village à village qu'on se montre le poing, - et il n'est pas rare qu'il en résulte un tambourinage en règle.

D'ailleurs, pour se fourrer dans le ciboulot que mon raisonnement n'a rien d'andouillard, il suffit de noter les disputes entre conscrits qu'il y a eu ces derniers jours.

Rien que dans les quotidiens, je viens de piger l'historique de trois!

Et combien y en a eu, dont, on n'a pas dit un traître mot?...

Dans l'Isère, c'est les conscrits de Chambalud qui se sont foutu une telle peignée avec ceux de Bougé que quatre gas sont encore entre la vie et la mort.

Les bourgeois jubilent de ça, nom de dieu! «*Chouette*, qu'ils se disent, *si entre voisins ils s'étripent si franchement, qu'èke ce sera quand on aura asticoté leur sauvagerie par l'abrutissement de la caserne?... Ils mangeront le nez au premier venu, sans distinguer s'il est français ou prussien...*».

Saperlipopette, les grosses légumes ne feraient pas mal d'en rabattre, les deux histoires suivantes prouvent qu'il suffit d'un rien pour que la rage des conscrits retombe sur les jean-foutre:

A Marseille, le tirage allait son petit train-train quand un pandore voulut foutre dehors un conscrit qui avait une biture fadée.

Il s'en est suivi une sacrée chamaillerie: le populo et les conscrits se sont foutus en chœur du côté du tapageur, et les gendarmes ont étrenné dans les grands prix.

A Brest, y a eu un fourbi du même calibre: à la suite d'une dispute entre conscrits, les gendarmes foutirent le grappin sur un des gas.

Illico le populo fit un fouin des cinq cents diables et délivra le prisonnier. Ce n'est que grâce aux sales boniments du maire que les bons bougres furent calmés.

Hé hé! Si les jean-fesse de la haute n'étaient pas aussi andouilles, voilà qui leur donnerait à réfléchir.

Est-il supposable que les gas de la classe oublient ça?

M'est avis que deux ans et demi ne sont pas suffisants pour les abrutir du point de les amener à mitrailler le populo qui leur a donné un coup de main!

Autre chose, mille dieux, que le tirage au sort a de bon:

C'est une occase favorable pour les zigues d'attaque de foutre leur idée au vent.

S'il fallait réunir les prolos de son âge et foutre leur jugeotte en éveil sur un sujet convenu d'avance, ça serait un sacré cheveu.

A cet inconvénient, la gouvernance y supplée par le tirage au sort.

Aussi, les chouettes fieux, ne ratent pas le coche!

Déjà dans divers patelins y a eu du remue-ménage.

Ainsi, à Saint-Denis, tous les murs ont été tapissés de galbeux placards, ousqu'était expliquée la dégoûtation du militarisme; entre autres, on y disait que les conscrits feraient mieux de tirer du sac une poignée de numéros pour les foutre à la gueule des grosses légumes, - kif-kif un tas de confetti.

Même truc, à Narbonne; le jour du tirage y avait tout partout une chiée de placards dégoisant chouette-ment que l'impôt du sang est une abomination infernale.

A Bédarrides, près d'Avignon, ça a été encore plus haut: un conscrit a dit: «Zut!», au maire et n'a rien voulu savoir pour le tirage, - mossieu le maaire en était comme une tomate pourri!

Et, nom de dieu, voilà comme quoi les fourbis que les grosses légumes imaginent pour tenir sous leur coupe le populo, finissent par tourner contre eux.

Y a pas, saperlipopette, le tirage au sort devient salement malsain pour la gouvernance!

Émile POUGET,
Le Père Peinard.
